

LES TÉMOIGNAGES MÉDIÉVAUX SUR LE PATRIMOINE TARDOANTIQUE DE HVAR.

Les exemples de continuité : *civitas*, *ager*, *episcopatus*

NIKŠA PETRIĆ

UDC 711.4(497.5 Hvar)(091)

Review

Manuscript received: 10. 07. 1994.

Revised manuscript accepted: 01. 04. 1995.

Nikša Petrić

HAZU, Hvar

Croatia

Les données archéologiques, les documents médiévaux, et ceux plus récents sont à la base des analyses de la transformation du paysage culturel de l'île de Hvar entre l'Antiquité tardive et le bas Moyen Âge. L'auteur s'occupe sur tout des voies de communication et de la continuité de la vie urbaine.

Outre les données archéologiques, ce sont les documents et les textes médiévaux qui complètent notre appréhension du paysage de l'île de Hvar et de ses monuments principaux de l'Antiquité tardive. Dans le cas particulier de cette île, on peut mettre en lumière des données importantes pour la période qui se situe entre la fin de l'Antiquité et le Moyen Âge, c'est-à-dire entre le VI^e et le XIII^e s.; aussi allons-nous illustrer dans ce travail les points que sont la ville ou *civitas*, son *ager*, le *campus* ou plaine, et l'évêché-*episcopatus Pharensis*. Ce sont également les éléments et les notions les plus importantes qui permettent de reconstituer l'histoire et la vie au haut Moyen Âge de l'ensemble spatial que nous nous sommes fixé.

Le document médiéval le plus intéressant pour nous dans ce domaine est le Statut de Hvar, *Statuta communitatis Pharae*, de 1331, qui nous fournit des renseignements précieux pour la lecture du paysage tardoantique de Hvar, de ses transformations et du façonnement du faciès haut-médiéval de la ville et de l'île de Hvar. Le Statut de Hvar a été rédigé en 1331, mais la plus grande partie de ses éléments provient de périodes antérieures, puisque, par exemple, la réforme de leur Statut a été accordé aux habitants de Hvar dès 1326¹.

On sait, grâce aux fouilles archéologiques et aux données historiques, qu'une urbanisation intensive et de nombreuses agglomérations ont existé sur l'île pendant l'Antiquité tardive. Ce sont en particulier les sites de Stari Grad-*Pharia*, Jelsa et la ville de Hvar-*Lisina*.

Pharos, la *Pharia* antique et tardoantique, qui est mieux représentée historiquement que par les recherches archéologiques, attend toujours une étude scientifique systématique, et c'est vrai plus particulièrement pour la *Pharia* de l'Antiquité tardive². Pour ce faire, il est nécessaire de traiter l'ensemble de la topographie des découvertes effectuées jusqu'à présent, qui sont plus nombreuses que cela n'apparaît au travers des articles publiés à ce jour. Parmi les sites de l'Antiquité tardive, on a fouillé jusqu'il y a peu l'important complexe culturel Saint-Jean³. La *Pharia* paléochrétienne a joué, semble-t-il, un rôle important aux VI^e et VII^e s. dans l'espace insulaire de Dalmatie centrale : le siège épiscopal de

Muccur a en effet été transféré sur Hvar en 548. *Pharia* a vécu pendant l'Antiquité tardive le destin de nombreuses villes du littoral adriatique et n'a pas connu de continuité au haut Moyen Âge ni par la suite; ainsi est-elle nommée *Civitas Vetus*, la Vieille Ville (Stari Grad) dans les documents médiévaux et dans le Statut⁴.

De nombreuses trouvailles archéologiques confirment qu'une agglomération antique existait sur le site de Jelsa⁵. Parmi les complexes architecturaux de l'Antiquité tardive, les plus monumentaux sont les bâtiments sur la presqu'île de "Gradina" et la forteresse "Grad Gališnik" qui surplombe Jelsa, en fait le *castrum* tardoantique, appelé dans le *Statut Castrum Vetus quod vocatur Galicnich*⁶. C'est justement pendant l'Antiquité tardive, au VI^e s., qu'on construit sur la presqu'île de Gradina l'agglomération fortifiée de Jelsa, dont sont aujourd'hui visibles les murailles bien conservées⁷. Au Moyen Âge, dans le Statut, cet habitat fortifié est mentionné sous le nom de *Civitas Vetus Jelsae*⁸.

Un habitat antique important, confirmé par de nombreuses découvertes archéologiques, surtout datées de l'Antiquité tardive, a également existé sur le site de la ville de Hvar⁹. Au XIII^e s., plus exactement en 1278, dans le texte de l'accord conclu entre Hvar et Venise et au sujet de la conception urbanistique prévue alors, il est indiqué qu'on construit près de Sainte-Marie de Hvar pour l'habitation des gens de l'île du même nom une ville qui a existé jadis, c'est-à-dire dans des temps plus anciens, - "... et quod hedificabunt civitatem, quae aliis temporibus fuit apud sanctam Mariam de Lesna, pro habitatione hominum insularum ipsarum,..."¹⁰. Comme dans le cas de *Pharia-Civitas Vetus* et de *Jelsa-civitas Jelsae*, l'agglomération urbaine de la *civitas* de l'Antiquité tardive, *civitas quae aliis temporibus fuit* (la cité qui existait en d'autres temps), était encore identifiable au Moyen Âge sur le site de la ville de Hvar.

On sait que dès l'Antiquité tardive le terme *civitas* devient la dénomination générale pour la ville remplaçant les mots *urbs* et *oppidum*. Comme nous le voyons dans les exemples évoqués de l'île de Hvar, ces noms sont conservés dans la

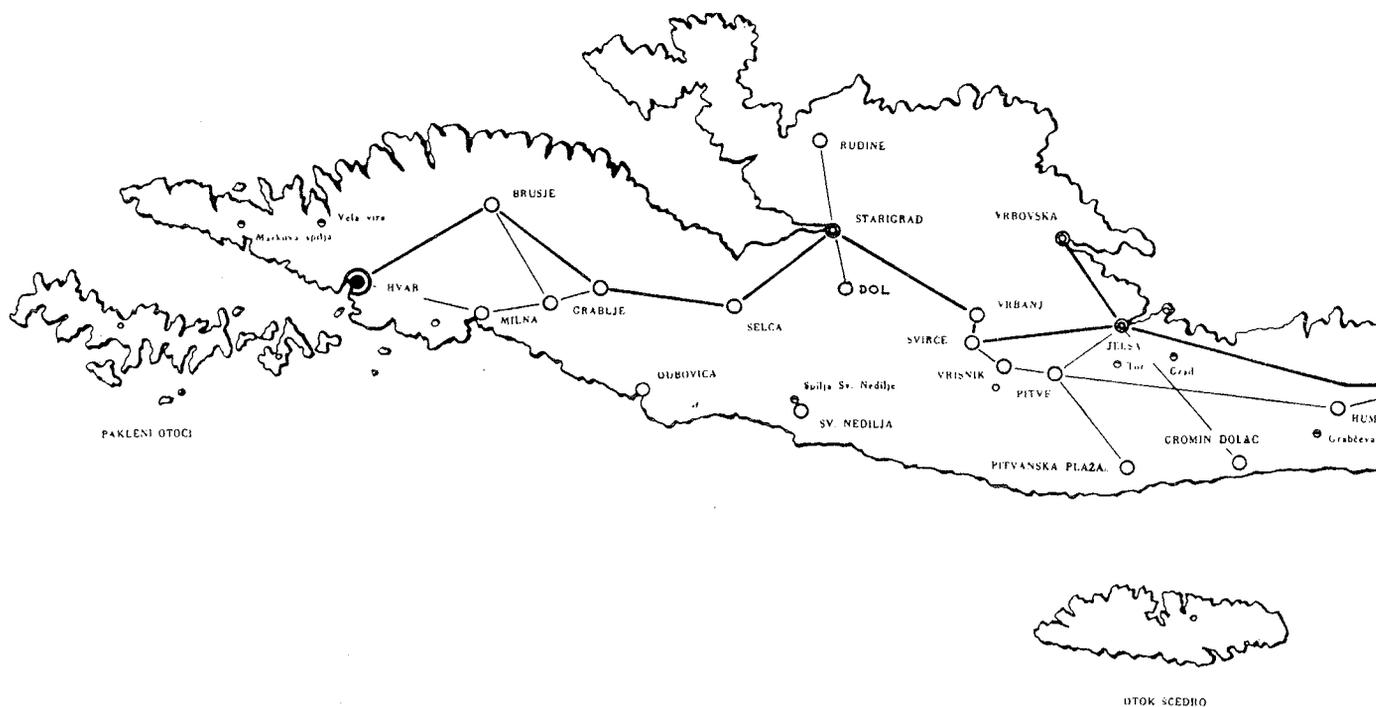


Fig. 1. Île de Hvar, la partie ouest et centrale

conceptualisation médiévale pour des unités urbaines définies datant de la fin de l'Antiquité¹¹. Au haut Moyen Âge, chez Constantin Porphyrogénète, c'est le terme *kastron* qui est adéquat à la notion de *civitas*. Par ce terme se trouve confirmée archéologiquement, au moins dans le cas de l'île de Hvar, l'allégation du Porphyrogénète indiquant qu'on trouve des villes désertées, (*eremokastrā*), sur les îles particulièrement belles et très fertiles, de Mljet, Korčula, Brač et Hvar. Ces villes abandonnées ne sont pas inhabitées à proprement parler, mais contiennent des formes ruinées de la vie urbaine, comme cela a déjà été mentionné dans la littérature scientifique¹². Comme nous le voyons, les documents médiévaux de Hvar nomment *civitas* trois ensembles urbains bien marqués de l'île, Stari Grad, Jelsa et Hvar - trois agglomérations situées au bord de la mer, ce qui est caractéristique des conditions de vie aux VIe et VIIe s. sur le littoral adriatique. De ces trois cités de l'Antiquité tardive, seule la ville de Hvar présente une continuité urbanistique au Moyen Âge, avec un certain nombre de modifications. L'habitat haut-médiéval de Jelsa se développe dans l'espace situé autour de l'église Sainte-Marie, tandis que l'agglomération tardo-antique de Gradina est abandonnée. *Pharia* est également détruite au sens urbain du terme et est appelée *Civitas Vetus*, alors même que se forme sous le nom de *Lisina* (*Lesina*), *Lisna* (*Lesna*) et *Phar*, *Far*, *Hvar*, la ville haut-médiévale de Hvar.

Naturellement, il est nécessaire de donner ici un aperçu résumé des connaissances sur le nom de la ville de Hvar. On lit, sur l'inscription du sceau de l'abbé du monastère bénédictin: *S(igillum) Abatis s(an)c(t)ae Mari(a)e d(e) Lesna d(e) Choaro*; Pribojević expose de manière concise le contenu du nom de Hvar, ville "... dont le nom exact est Hvar (Phar), le nom d'usage habituel *Lisna*, et le nom déformé *Lesina*"¹³. On

sait bien que *Lesina*, *Lesna*, c'est-à-dire *Lisina*, *Lisna*, est le nom de la ville médiévale de Hvar, et qu'on emploie aussi parallèlement *Phar*, *Farra*, *Far*, ou encore *Hvar*, *Quara*, *Huara*, *Choaro*¹⁴. *Lisina*, *Lisia* est l'appellation pré-croate de l'agglomération antique sur le site de la ville de Hvar et il est cité par Procope au VIe s., car c'est évidemment à la ville de Hvar que se rapporte sa mention de *Lisina*¹⁵. Les termes médiévaux *Lesina*, *Lisna* qui désignent la ville de Hvar confirment justement la continuité de l'ancien nom de l'agglomération sur le site de Hvar. Ce nom est vraisemblablement d'origine méditerranéenne, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on considère le peuplement continu de cet espace depuis la préhistoire. Dans une période qui correspond sans doute aux VIIe et VIIIe s., une fois que *Pharia* a été complètement désurbanisée, le terme *Pharia*, ou *Faria*, *Phar*, *Far*, a été appliqué à la ville de *Lisina*, et c'est de là que vient la dualité des appellations de la ville de Hvar au haut Moyen Âge. On connaît ailleurs des exemples où le nom antérieur de la ville est conservé à côté du nom précédent de l'agglomération principale et avec celui-ci. Ainsi peut-on rapprocher le cas de Dubrovnik de celui de Hvar¹⁶. Le terme Hvar est compréhensible du point de vue linguistique: confrontés aux noms *Pharia*, *Faria*, *Fara*, *Phar*, *Far*, les Croates, qui ne connaissaient pas la consonne aspirée labiodentale "F", l'ont transformée en "HV" et le terme croate Hvar est apparu par congruence avec l'appellatif¹⁷. Selon les lois de leur phonétique, les populations de langue romane transcrivent dans les documents latins cette forme en *Quara*, *Quaro*, *Huara*, *Choaro*¹⁸. C'est pourquoi il est à mon sens assurément plus vraisemblable que le terme *ta Hoara*, qui apparaît dans le trente-sixième chapitre du *De administrando Imperio* de Constantin Porphyrogénète, dans sa description de la *Paganā* et des îles de la Dalmatie



Fig. 2. Ager Pharensis, Campus sancti Stephani

centrale, se rapporte à Hvar. C'est encore plus évident quand on sait qu'à côté des noms romans de Mljet, Korčula et Brač, on trouve également dans son texte leur noms croates ! De ce fait, il est logique d'avoir *to Fara* à côté de *ta Hoara*¹⁹. Les héritiers logiques des noms de l'agglomération antique et tradoantique de Hvar, *Lisina, Lisna, Lesina, Lesna* sont donc confirmés dans les appellations médiévales de la ville, tout comme le sont les noms romans *Phar, Fara* et croates *Hvar, Hvara* du haut Moyen Âge.

Dans le cas de la *Pharia* de l'Antiquité tardive et du *Phar* du haut Moyen Âge, ou *Lesina, Lisna*, on trouve des parallèles à la situation tardoantique/haut-médiévale des exemples de *Salona-Split, Epidaurum-Dubrovnik*. Il convient de mentionner aussi l'allégation de l'archidiacre Thomas suivant laquelle les habitants de Salone se sont réfugiés sur les îles de Šolta, Brač, Vis, Korčula et Hvar, où ils ont vécu de façon organisée, à une période qui correspond sans aucun doute aux VII^e et VIII^e s., ce qui implique un rôle vraisemblable de Hvar dans la constellation des événements qui se déroulent alors dans la Dalmatie "byzantine"²⁰.

V. Pribojević, avec le sens de l'espace d'un homme de la Renaissance, complète de manière pittoresque le paysage tardoantique de l'île de Hvar, et plus particulièrement la partie centrale de l'île, dans sa description de 1532 : "L'extrémité antérieure de l'île qui avance vers la terre ferme est plate, et s'y détachent les ruines de deux villes peu éloignées l'une de l'autre, qui ont été abandonnées à je ne sais quel moment. À l'intérieur, on voit en plusieurs endroits des sols avec des figures faites de petits morceaux de marbre ou avec des mosaïques²¹."

Une plaine s'étend vers le Nord à peu près au centre de notre île..., elle est entourée par onze villages. Je ne doute pas

qu'à cet endroit se dressait une très belle ville, puisque nous voyons comment, jour après jour, on y découvre d'anciens bassins comblés par les ruines de la ville et des objets de prix faits d'or et d'argent et ornés de pierres précieuses, qui gisent cachés dans la terre des jardins et des vignobles, et puisque se trouvent dans ce même lieu les vestiges de bâtiments autrefois somptueux. Deux autres villages situés sur le bord de la mer, et qui se développent de jour en jour davantage²², rivalisent avec ce premier village, dont je parle, pour les ruines des palais et des temples.

Nul ne s'étonnera, par conséquent, du fait que deux villes avec des ports excellents ont existé en bordure de cette plaine, l'une à l'Est et la seconde à l'Ouest. Les ruines elles-mêmes montrent déjà leur éclat passé, car on y voit encore aujourd'hui les restes de nombreux édifices de grande taille, des statues de héros en marbre de Paros et des sols de pierre figurant divers animaux et constellations. Ce ne peuvent être que les vestiges de quelque ville fortunée. On remarque aussi au centre de cette plaine les ruines de vastes bâtiments, et parmi les multiples amas de pierres quadrangulaires, on trouve des puits d'eau douce et de nombreux autres vestiges, démontrant clairement qu'une ville grande et remarquable se dressait autrefois à cet emplacement.

Aujourd'hui encore, il existe dans les collines une fortification presque intacte. Elle surplombe la ville, qui occupait la partie orientale de la plaine²³. A un jet de flèche de la forteresse, se trouve une tour de dimensions extraordinaires, construite à l'aide de pierres quadrangulaires, avec une porte unique et étroite. On ne distingue aucune trace de crépi sur ses murs à cause de son ancienneté²⁴. Dans de nombreux autres lieux de cette île, apparaissent des traces de l'habitat des hommes, où les anciens habitants de Hvar ont vécu dans des villages isolés.

De tout cela tu dois conclure que, outre la ville principale, où nous vivons, et qui est située du côté sud de l'île, dont le nom exact est Hvar, le nom d'usage habituel *Lisna*, et le nom déformé *Lesina*, il y a eu autrefois sur cette île six villes fortifiées, sans compter les villages, qui étaient nombreux." La description de Pribojević complète de façon détaillée notre image de l'espace, en particulier de l'*ager*, et du peuplement pendant l'Antiquité tardive de l'île de Hvar, dont les monuments urbains étaient encore ainsi identifiables au début du XVI^e s.

La plaine fertile du centre de l'île entre Stari Grad et Vrboska, puis Vrbanj et Svirče, était déjà cultivée et divisée en parcelles à l'époque hellénistique. Elle a conservé les grandes lignes de sa centuriation antique pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge²⁵. Cet *ager* est décrit dans le Statut de Hvar sous le nom de *Campus sancti Stephani*, et ce sont justement ces textes qui nous fournissent les meilleures données sur l'*ager* entre la fin de l'Antiquité et le Moyen Âge. En fait, ils offrent beaucoup plus de données historiques qu'aucune autre source documentaire entre le VII^e et le XIII^e s. Le Statut est un document historique de premier ordre sur Hvar haut-médiévale, depuis les toponymes mêmes jusqu'aux partages de territoires, à la description des voies de communication, des agglomérations et des églises.

L'*ager* de Hvar, ou plutôt le *Campus sancti Stephani*, d'après les données fournies par le Statut, mérite une étude particulière, que nous sommes en train de mener. Nous ne signalerons ici de façon succincte que quelques éléments qu'il nous semble important de mentionner dans ce contexte. L'importance de l'*ager* dans l'histoire haut-médiévale de la Croatie a déjà été soulignée et étudiée du point de vue de l'archéologie²⁶. Je pense que les données sur l'*ager* de Hvar peuvent justement fournir dans ce domaine des éléments importants pour la culture haut-médiévale croate. La limitation de l'*ager* est encore aujourd'hui bien conservée; elle l'était encore davantage au haut Moyen Âge, comme c'est évident au travers de la description des routes communales dans le Statut.

L'*ager* antique s'étendait de Stari Grad-*Pharia*, à Vrboska, et Vrbanj puis Svirče, et la parcellisation apparaît également sur le territoire compris entre Svirče et Jelsa, c'est-à-dire dans la plaine de Jelsa. L'élément le mieux identifiable est le *decumanus* principal, *decumanus maximus*, en direction de Vrboska, puis le *cardo maximus* qui vient de Vrbanj. Les autres *cardines* et *decumani* sont eux aussi bien conservés, car ils ont été employés comme chemins, ce que confirme la description du Statut.

En effet, cinq routes venant de l'Ouest sont les premières citées dans la description des chemins communaux du quatrième livre du Statut. Pour la deuxième, la troisième et la quatrième route, il est évident qu'elles empruntaient les directions des *decumani*, car on a la mention "... *per viam antiquam*", et "*per viam veterem*"²⁷. Parmi les sept chemins transversaux, *De via, quae vadit ultra dictum campum per tressum*, qui suivent en gros les tracés des *cardo*, on signale que les chemins 1, 2 et 4 vont "... *per viam antiquam*", "... *ad viam antiquam*"²⁸. Il est mentionné pour l'ensemble des sept routes qu'elles vont "*per tressum*" et "*versus transversam*", ce qui le terme hérité de l'Antiquité en lien avec la parcellisation, car l'expression *limites transversi* est employée dans l'Antiquité pour les parcelles qui suivent la direction d'un *cardo*²⁹. Par conséquent, la description des chemins communaux médiévaux montre clairement la limitation de l'*ager* antique et sa totalité, ainsi que le bon état de conservation de la centuriation au Moyen Âge.

De fait, c'est tout aussi évident pour le partage du territoire, *territorium*, dans l'espace compris entre Stari Grad et Jelsa. La

séparation de l'espace est bien marquée dans la description des frontières des territoires communaux, *territorii*, de cette partie de l'île, et ce sont les *Confines campi sancti Stephani*, les *Confines de Varbagnio*, et les *Confines de Pitve* - ce qui correspond donc au territoire de la plaine Saint-Etienne qui englobe Stari Grad, ses environs et Dol, au territoire entre Vrbanj et Vrboska, et à celui de Pitve entre Svirče et Jelsa. C'est là le partage de l'espace entre Stari Grad et Jelsa au haut Moyen Âge, dans la mesure où il ne s'agit pas de réminiscences antérieures³⁰.

Dans la description des limites des champs, *camporum*, deux territoires sont mentionnés ensemble : les *Confines camporum sancti Stephani et Varbagni* puis, à part, les *Confines camporum de Pitve*³¹. De même, dans les textes sur les chemins communaux, on cite d'abord les routes de la plaine Saint-Etienne et de Vrbanj, autrement dit de l'*ager*, et séparément les routes du territoire de Pitve, qui occupait la plaine de Jelsa. Deux ensembles, qui correspondent certainement au partage antique de l'espace entre le territoire de l'*ager* antique et celui de la plaine de Jelsa, sont donc mis en évidence dans les descriptions des chemins et des champs - d'une part la surface de l'*ager* antique, autrement dit du *Campus sancti Stephani et Varbagni*, et de l'autre le territoire de Pitve c'est-à-dire la plaine de Jelsa. La partition en trois unités territoriales dans le Statut, *Confines campi sancti Stephani*, *Confines de Varbagnio* et *Confines de Pitve*, démontre un partage haut-médiéval de cet espace, dans la mesure où ce partage n'est pas déjà tardoantique (?). Toutes les agglomérations, Stari Grad, Dol, Vrbanj, Svirče, Pitve et Jelsa, sur lesquelles et à côté desquelles se développent et se créent les villages haut-médiévaux, existaient dans l'Antiquité classique et tardive. Néanmoins, au haut Moyen Âge, et c'est évident aussi dans le Statut, les agglomérations principales situées entre Stari Grad et Jelsa sont Dol, Vrbanj et Pitve, tandis que Vrboska constitue le port de Vrbanj et Jelsa celui de Pitve³². C'est pourquoi j'estime que la partition en trois unités territoriales date de la période haut-médiévale. La lecture des textes descriptifs du Statut permet donc de mettre en évidence les partages antiques et haut-médiévaux de cet espace, avec une série de renseignements, que nous allons, comme nous l'avons annoncé, décrire plus complètement.

Dans le Statut de Hvar, sont également décrites des églises, dont on sait pour certaines qu'elles sont paléochrétiennes, et pour d'autres pré-romanes. L'*ecclesia sanctae Mariae* et l'*ecclesia sancti Ioannis de Civitate Veteri* sont des édifices paléochrétiens qui, après une adaptation pré-romane, sont encore en fonction au haut Moyen Âge³³. L'*ecclesia sancti Nicolai de Civitate Veteri* est vraisemblablement un bâtiment haut-médiéval. Quant aux églises *sanctae Barbarae*, *sancti Michaelis* et *sancti Petri de Dolo*, nous savons qu'elles étaient paléochrétiennes et le Statut nous permet de voir qu'elles ont survécu pendant tout le Moyen Âge³⁴. L'*ecclesia sancti Viti* de Vrbanj est une chapelle pré-romane³⁵. L'*ecclesia sancti Eliae* de Svirče était un édifice paléochrétien ou haut-médiéval, tout comme l'*ecclesia sanctae Mariae* de Jelsa³⁶. L'*ecclesia sancti Petri* de Vrboska est une chapelle pré-romane construite sur les ruines d'une église paléochrétienne antérieure; c'est la raison pour laquelle cette baie de Vrbanj est appelée *valle Varbagni ecclesiae sancti Petri* au haut Moyen Âge³⁷. Ces églises, qui restent à étudier pour certaines, constituent, surtout dans le contexte de leur dédicace, une contribution intéressante à la problématique de la continuité de l'utilisation des églises paléochrétiennes au haut Moyen Âge³⁸.

À l'évidence, le nom même de la plaine fournit plusieurs données précieuses, ne serait-ce que par le seul choix du terme, *Campus sancti Stephani*. Il est certain qu'elle est ainsi nommée

d'après une église Saint-Etienne de Stari Grad, ou plutôt de la Pharia paléochrétienne. Cette église est décrite par Vallier dans sa visitation de 1579, de manière succincte mais pleine de détails, comme l' "*Ecclesia sancti Stephani, alias Cathedralis, dum locus hic esset Civitas*", et elle est encore citée en 1604 comme "*l'antica chiesa di S. Stefano*"³⁹. Un certain nombre de textes et de documents médiévaux mentionnent donc l'église Saint-Etienne de Stari Grad en tant que cathédrale, avec un palais épiscopal, à l'époque où la ville était une *civitas*, c'est-à-dire la Pharia de l'Antiquité tardive. Don F. Bulić pensait que l'église était dédiée au premier évêque de Muccur, Etienne, nommé au synode salonitain de 533, et qui avait transféré le siège épiscopal à Pharia, après la destruction de Muccur par Totila en 548 - ce qui serait compréhensible à l'époque étant données les circonstances⁴⁰. Il apparaît clairement que l'église Saint-Etienne était la cathédrale de Pharia au VIe s. On peut supposer qu'une église a pu exister là auparavant, mais l'hypothèse semblant la plus plausible est qu'il s'agit de la cathédrale de 548. Cela est confirmé par l'expression *Campus sancti Stephani* utilisée pour désigner, suivant l'usage tardoantique, l'ager de Hvar ou plutôt la partie d'ager s'étendant jusqu'à Vrbanj. En effet, le *territorium* et le *campus sancti Stephani* sont marqués par une tradition typiquement antique tardive de terminologie et de désignation du territoire de la cité. *Territorium est universitas agrorum intra fines cuiusque civitatis* - comme le définit un juriste romain de cette période⁴¹. On a un exemple comparable à Poreč au milieu du VIe s., où par le fameux "*Privilegium Eufasianum*" on reconnaît à l'église parentine la propriété de droit sur l'ager de Parentium, qui s'appelle aussi "*territorium sancti Mauri*", d'après le fondateur de l'église de Poreč⁴².

Il est clair qu'au VIe s., suivant l'usage de l'Antiquité tardive, l'ager *Pharensis* était appelé, avec naturellement tout ce que cela sous-entend, *Campus sancti Stephani*, et qu'il a été partagé, à un moment donné du haut Moyen Âge, en territoires de Saint-Etienne et de Vrbanj. Une *terra episcopatus* et des *vineas episcopatus* sont également mentionnées dans le texte du Statut décrivant la plaine. On voit combien le contenu tardoantique est évident dans ce Statut médiéval de Hvar.

Dans ces données du VIe s. nous reconnaissons quelques éléments importants pour la fondation postérieure de l'évêché de Hvar en 1147, tout comme les renseignements sur l'évêché du XIIe s. complètent ceux du VIe s.

L'île de Hvar ressortissait de l'archevêché de Salone. A partir de la fondation du siège épiscopal de Muccur au synode salonitain de 533, elle a appartenu avec le reste des îles à l'évêché nouvellement créé. En effet, dans les actes du synode de sa fondation, en ce qui concerne la détermination des régions entrant dans le territoire du nouvel évêché, il est écrit : "*Muccoritanus namque episcopus se montanorum Deltinense, Onestinum Salonitanum dumtaxat quidquid in insulis continetur vel trans Oneum noscitur esse divisum, quod Continens appellatur, sed etiam Rediticum, in diocesi habitarem accipiat*"⁴³. M. Barada a clairement mis en évidence le fait qu'il est question de quatre positions territoriales distinctes, la première montagnaise (*montanorum*), la deuxième insulaire (*in insulis*), la troisième côtière (*Continens*) et enfin *Rediticum*⁴⁴. Ce qui nous intéresse ici est que l'évêque de Muccur reçoit les îles salonitaines ("*in insulis*"), qui sont sûrement les îles de Hvar, Brač et Vis, ainsi que vraisemblablement celles de Korčula et Lastovo. Peut-on supposer que l'expression *Episcopus insularum* est apparue dès le VIe et VIIe s.? Lors de la fondation du siège épiscopal de Hvar en 1147, c'est l'espace

qui lui est imparti, ce qui est indiqué explicitement dans la définition de son territoire au synode de Split en 1185 : "*Pharensis episcopus habeat sedem suam in Phar et habeat has parochias : Phar, Braciam et Lissam, Corceram, Lastam et Mulcer et totam Crainam*"⁴⁵. Dans cette description de l'étendue de son territoire, il est évident que l'évêché de Hvar du XIIe s. hérite d'une partie importante du territoire de l'évêché de Muccur du VIe s. : *Muccur/Mulcer, Continens/Confins (Krajina)*, et les îles, autrement dit "*in insulis*" qui signifiait les îles de Hvar, Brač et Vis, ainsi que celles de Korčula et Lastovo. Il apparaît clairement que ces îles ont continuellement été considérées comme l'unité territoriale insulaire de Dalmatie centrale. C'est certain pour Hvar, Brač et Vis, car elles appartiennent encore aujourd'hui à l'évêché de Hvar. Par ailleurs, aux IXe et Xe s., elles sont qualifiées, avec d'autres, d'îles de la Neretva, ce qui constitue une conjonction intéressante d'événements historiques pour cette partie de la Dalmatie entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge, et un ensemble particulièrement important pour l'histoire haut-médiévale de la Croatie.

Les circonstances bien connues et les événements qui se déroulent aux VIe et VIIe s. sur le littoral de l'Adriatique rendent compréhensible le transfert de l'évêché de Muccur sur Hvar, dont témoigne l'église Saint-Etienne et le nom de l'ager de Hvar (*Campus sancti Stephani*). C'est là qu'il faut chercher vraisemblablement l'origine et le fondement de certaines des bases de la création de l'évêché de Hvar en 1147 ainsi que des expressions *Episcopus Insularum* et *Episcopus Pharensis alias Episcopus insularum*.

La fondation de l'évêché de Hvar au XIIe s. est liée à l'activité de Venise, du prince Pierre de Zadar et de la création de l'archevêché de Zadar. Il faut considérer cet ensemble de questions données à la lumière de la série d'événements qui ont lieu alors dans l'Adriatique et en Croatie, sans perdre de vue les traditions ecclésiastiques, sociales et politiques de la Dalmatie du VIe au XIIe s. Ici, il sera suffisant de mentionner une seule expression, qui résumera les théories de notre historiographie, suivant laquelle la fondation de l'archevêché de Zadar, ainsi que les événements qui s'y rapportent, et cela concerne aussi la création de l'évêché de Hvar, est "un événement politique important"⁴⁶. La connexion entre la fondation du siège épiscopal de Hvar et celle du siège archiepiscopal de Zadar, ainsi que les relations avec cette dernière ville, impliquent l'existence de liens traditionnels plus anciens entre ces deux régions. Cela correspond vraisemblablement à l'époque de la Dalmatie "byzantine", c'est-à-dire à la période qui va du VIIe au IXe s. et par la suite, lorsque la ville de Hvar et la partie occidentale de l'île jouent un rôle d'une importance certaine dans les événements d'alors, grâce à ses particularités géo-stratégiques et maritimes et à d'autres facteurs.

J'aimerais encore signaler ici une anecdote qui me semble intéressante justement dans ce contexte particulier. Le monastère bénédictin de Sainte-Marie de Lesna était, d'après des documents du XIIIe s. - et cela était sans doute vrai aussi à une époque antérieure - le lieu où l'on se réunissait pour chercher une solution aux litiges opposant les communes de Split et de Dubrovnik, et à ceux opposant Dubrovnik et Zadar⁴⁷. Par conséquent, la ville de Hvar était un site de rencontres importantes pour la cohésion des villes les plus importantes de la Dalmatie, Split, Dubrovnik et Zadar, et il s'agit évidemment d'une tradition plus ancienne !

Traduction: Pascale Chevalier

* Abréviations utilisées :

AI : Archaeologia Iugoslavica

BASD : Bulletino di archeologia e storia dalmata

HAZU : Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti

PPUD : Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji

Statut : Statuta et leges civitatis et insulae Lesinae

VAHD : Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku

¹ *Statuta communitatis Lesinae*, Venetiis 1643; 2e édition par Š. LJUBIĆ, *Statuta et leges civitatis et insulae Lesinae*, Zagreb 1882-1883; *Hvarski statut*, traduit en croate par A. CVITANIĆ, Split 1991. Dans ce travail, nous citerons l'édition de Ljubić.

² Š. LJUBIĆ, *Faria Città Vecchia e non Lesina*, Zagreb 1873, p. 5-24; F. BULIĆ, *Pharia*, BASD 29, 1906; M. ZANINOVIĆ, *O naseljenosti otoka Hvara u antičko doba*, VAHD 68, 1973; ID., *Pharos - od polis do municipija*, *Arheološki radovi i rasprave* 11, 1989; B. KIRIGIN, *Pharos - prilozi topografiji antičkog grada*, *Diadora* 13, 1991, p. 5-41; V. KOVAČIĆ, *Stari Grad na otoku Hvaru*, *Pharos-Faria*, *Arheološki pregled* 28, 1989, p. 85-86.

³ N. PETRIĆ, *Kasnoantički spomenici otoka Hvara*, *Hvarski zbornik* 5, 1977; I. FISKOVIĆ, *O ranokršćanskim spomenicima naronitanskog područja*, *Izdanja Hrvatskog arheološkog društva* 5, 1980; J. JELIČIĆ, *Ranokršćanski figuralni mozaik u Starom Gradu na Hvaru*, PPUD 24, 1984.

⁴ *Statut*, p. 207-209, 334-335, 338. Sur l'île on désigne encore Stari Grad sous le nom de Paiz, paese.

⁵ M. NIKOLANCI, *Tragovi antike na dijelu bivše općine Jelse*, *Zapisi o zavičaju* 4, 1973; N. PETRIĆ, *K pitanju grčkih nalaza u Jelsi*, *Zapisi o zavičaju* 5, 1978.

⁶ *Statut*, p. 205, 344; N. PETRIĆ, *op. cit.* (3), p. 228-229; ID., *O ranokršćanskim nalazima i spomenicima na otoku Hvaru*, *Diadora* 15, 1993.

⁷ N. PETRIĆ, *op. cit.* (3), p. 228; ID., *op. cit.* (6).

⁸ *Statut*, p. 343 : "... a civitate veteri in Jelsa", "... a transversa dicta civitas usque ad mare"; p. 355 : "... item inter civitatem Jelse et ecclesiam", "... prope civitatem veterem in Jelsa". Je pense que Jelsa est un toponyme pré-croate.

⁹ N. PETRIĆ, *O gradu Hvaru u kasnoj antici*, PPUD 20, 1975; ID., *op. cit.* (3); ID., *Prilozi arheologiji kasnoantičkog grada Hvara*, PPUD 28, 1989; ID., *Crkve od 5. do 13. st. na području grada Hvara*, PPUD 32, 1992; ID., *op. cit.* (6); M. ZANINOVIĆ, *op. cit.* (2).

¹⁰ Š. LJUBIĆ, *Listine I*, Zagreb 1868, p. 115; *Statut*, p. 377; R. BUČIĆ, *Santa Maria de Lesna - prva stolna crkva hvarska. Civitas nova et civitas quae aliis temporibus fuit*, VAHD 52, 1959; N. PETRIĆ, *Civitas quae aliis temporibus fuit*, *Hvarski zbornik* 1, 1973; ID., *O gradu Hvaru u kasnoj antici*, PPUD 20, 1975.

¹¹ M. SUIĆ, *Zadar u "De administrando Imperio" Konstantina Porfirogeneta*, *Radovi Zavoda HAZU* 27-28, Zadar 1981, p. 21-22; G. KÖBLER, *Civitas und Vicus, Burg, Stat, Dorf und Wik, Vor- und Frühformen der europäischen Stadt im Mittelalter I*, Göttingen 1973, p. 61-76.

¹² R. KATIČIĆ, *Od Konstantina Porfirogeneta do poveljske listine*, *Uz početke hrvatskih početaka*, Split, 1993, p. 58.

¹³ F. BULIĆ, *Sigillo dell'abbate di s. Maria de Hware*, BASD 29, 1906, p. 307; V. PRIBOJEVIĆ, *De origine successibusque Slavorum*, Venezia 1532, traduction en croate de V. GORTAN, Zagreb 1951, p. 201. Pribojević cite Kalepina : "Pharia (Lesina), quae nunc Lisna illyrico sermone dicitur".

¹⁴ R. BUČIĆ, *op. cit.* (10), p. 11-14.

¹⁵ Dans sa description de la campagne de Constance dans l'Adriatique en 535, Procope mentionne que celui-ci a fait halte à "Lisina qui se trouve dans une baie". Certains historiens ont considéré qu'il s'agissait de Vis (Šišić, Novak), et quelques uns même optaient pour Lješ (Lezhâ, Lissus) en Albanie, tandis que I. GOLDŠTAJN, Bizant na Jadranu, Zagreb 1992, p. 22, suppose raisonnablement que la donnée se rapporte à la ville de Hvar. G. Novak avait déjà établi que, sur les trois meilleurs manuscrits du Vatican, on peut lire *Lisine*, et que certains autres manuscrits comportent *Lisia*: G. NOVAK, *Kada je i kako propala antička Issa*, *Radovi Filozofskog fakulteta* 1, Zagreb 1959, p. 8-9.

¹⁶ R. KATIČIĆ, *Aedificaverunt Ragusium et habitaverunt in eo*, *Uz početke hrvatskih početaka*, Split, 1993, p. 151-152.

¹⁷ M. SUIĆ, *Pharos - Hvar - Quara*, *Živa antika* 1, 1977, p. 166-167.

¹⁸ ID., *loc. cit.*; R. BUČIĆ, *op. cit.* (10), p. 11-12 : Choaro sur le sceau.

¹⁹ P. SKOK, *Kako bizantinski pisci pišu slavenska mjesna i lična imena*, *Starohrvatska prosvjeta* 3-4, 1927, p. 166; I. GOLDŠTAJN, *op. cit.* (15), p. 40-41.

²⁰ T. ARHIDAKON, *Kronika*, traduction croate de V. RISMONDO, Split 1977, p. 36-38; I. GOLDŠTAJN, *op. cit.* (15), p. 41, met très précisément en évidence l'importance de la ville de Hvar à cette époque.

²¹ V. PRIBOJEVIĆ, *op. cit.* (13), p. 198. Ce sont Gdinj et Sućuraj. Pribojević emploie les termes oppidum pour les villes et villa pour les villages.

²² ID., *ibid.*, p. 199-200. Il s'agit de Vrbanj au centre de la plaine, puis de Jelsa à l'Est et de Stari Grad sur la rive occidentale de la plaine.

²³ Il s'agit de Grad Gališnik au-dessus de Jelsa. N. PETRIĆ, *op. cit.* (3), p. 228-229; ID., *op. cit.* (6); V. PRIBOJEVIĆ, *op. cit.* (13), p. 201.

²⁴ C'est la tour hellénistique de Tor au-dessus de Jelsa. M. ZANINOVIĆ, *Nalazi sa Tora kod Jelse kao prilog njegovij kronologiji*, *Opuscula archaeologica* 7, 1982; ID., *Popravak kule Tor kod Jelse*, *Godišnjak ZSRH* 4-5, 1979.

²⁵ N. DUBOKOVIĆ, *Ager Pharensis*, VAHD 63-64, 1969; M. ZANINOVIĆ, *Greek Land Division at Pharos*, AI 20-21, 1983; ID., *Grčka podjela zemlja u polju antičkog Pharosa*, *Prilozi povijesti otoka Hvara* 7, 1983; B. KIRIGIN, *Starigradsko polje*, *Mogućnosti* 1-2, 1993.

²⁶ M. SUIĆ, *Ostaci limitacije naših primorskih gradova u ranom srednjem vijeku*, *Starohrvatska prosvjeta* 5, 1956; Ž. RAPANIĆ, *Prilog proučavanju kontinuiteta naseljenosti u salonitanskom ageru u ranom srednjem vijeku*, VAHD 74, 1980.

²⁷ *Statut*, p. 207-208.

²⁸ *Ibid.*, p. 208-209.

²⁹ M. SUIĆ, *op. cit.* (26), p. 16-17.

³⁰ *Statut*, p. 204-205.

³¹ *Ibid.*, p. 205-206.

³² N. DUBOKOVIĆ, *Prilog rješenu pitanja postanka komune hvarske*, *Emancipacija naselja hvarske raunice od feudalnog oblika crkvene uprave*, *Rasprave i članci*, Split 1988.

³³ Voir notre note 3.

³⁴ N. PETRIĆ, *op. cit.* (6).

³⁵ ID., *Crkve od 5. do 13. st. na području grada Hvara*, PPUD 32, 1992, p. 185.

³⁶ ID., *op. cit.* (6).

³⁷ ID., *ibid.*; *Statut*, p. 205.

³⁸ I. FISKOVIĆ, *Srednjovjekovna preuredenja ranokršćanskih svetišta u dubrovačkom kraju*, *Izdanja Hrvatskog arheološkog društva* 12, 1987; ID., *Prilog proučavanju porijekla predromaničke arhitekture na južnom Jadranu*, *Starohrvatska prosvjeta* 15, 1986; Ž. RAPANIĆ, *op. cit.* (26), p. 193-201.

³⁹ D. DOMANČIĆ, *Valierova vizitacija na otoku Hvaru i Visu*, *Arhivska grada otoka Hvara* 1, 1961, p. 33: "Ecclesia sancti Stephani alias Cathedralis, dum locis hic esset civitas, est diruta..., omni ornamento viduata, et hac, atquae illac impluens, sed non magno sumptureparabilis. Habet circumcirca multa sepulchra, et aedes Episcopales continguas, quae nihil aliud sunt, nisi nudi parietes". Le document de 1604 est, avec quelques autres, important pour les questions que nous aborderons dans la description complète de l'église. Voir également l'article suivant: N. PETRIĆ, *Srednjovjekovne svjetiljke i predromanički pilastar s Hvara*, *Vjesnik Arheološkog muzeja u Zagrebu* 23, 1990, traitant de lampes à huile médiévales et d'un pilier de chancel pré-roman trouvé dans cette église.

⁴⁰ F. BULIĆ, *op. cit.* (2), p. 236; J. MEDINI, *Makarsko primorje u antici*, *Makarski zbornik* 1, 1971, p. 80.

⁴¹ F. VITTINGHOFF, *Die Struktur der spätantiken Stadt, Vor- und Frühformen der europäischen Stadt im Mittelalter* I, Göttingen 1973, p. 94.

⁴² M. ZNAČIĆ, *Posjedovni odnosi porečke crkve od 6. do 16. stoljeća*, *Jadranski zbornik* 8, 1972, p. 34; R. MATIJAŠIĆ, *Ageri antičkih kolonija Pola i Parentium*, Zagreb 1988.

⁴³ M. BARADA, *Topografija Porfirogenetove Paganije*, *Starohrvatska prosvjeta* 1-2, 1928, p. 45: "Que l'évêque de Makarska recoive ce qu'il veut du diocèse des montagnes des municipia Deltinensis et Onestinum, du territoire salonitain seulement tout ce qui est sur les îles et au delà de l'Oneum (ce qui est limité par le fleuve Cetina) et qu'on appelle les Confins (le Continent) ainsi que le municipium Rediticum".

⁴⁴ ID., *ibid.*, p. 45-46. Le terme croate "Krajina" (marches, confins) est attesté au XIIe s. pour le littoral "quod Continens appellatur".

⁴⁵ SMIČIKLAS, *CD II*, p. 193. Il est clair que je ne surcharge pas cet article par des considérations sur le siège épiscopal, car on comprend bien que l'évêché de Hvar depuis sa fondation en 1147 a son siège in *Phar*, c'est-à-dire dans la ville de Hvar, d'après toutes les données archéologiques, linguistiques, historiques et politiques.

⁴⁶ N. KLAJČ, I. PETRICIOLI, *Zadar u srednjem vijeku*, Zadar 1976, p. 163.

⁴⁷ R. BUČIĆ, *op. cit.* (10), p. 11-12. Pour Split-Dubrovnik, en 1219, cf. SMIČIKLAS, *CD III*, p. 152. Pour Dubrovnik-Zadar, en 1272, voir le *Statut* de Dubrovnik, p. 45, 2.

SREDNJOVJEKOVNI SPOMENICI KASNOANTIČKE BAŠTINE OTOKA HVARA. PRIMJERI KONTINUITETA: CIVITAS, AGER, EPISCOPATUS

SAŽETAK

Iz srednjovjekovnih dokumenata i zapisa na otoku Hvaru mogu se izlučiti značajni podaci za razdoblje između kasne antike i srednjeg vijeka, tj. od VI do XIII st., a osobito iz hvarskog Statuta, *Statuta communitatis Pharae*, iz 1331. g.

U kasnoj antici su postojala izrazito urbanizirana naselja na otoku, a posebno *Pharia*-Stari Grad, *Jelsa* i *Lisina*-Hvar. U srednjem vijeku, u dokumentima i Statutu nekadašnja *Pharia* se naziva *Civitas Vetus*, a kod *Jelse* se spominje "civitate veteri in *Jelsa*", "civitatem *Jelse*" i "prope civitatem veterem in *Jelsa*". Za kasnoantičko naselje grada Hvara se 1278. godine spominje da se izgradi grad na mjestu gdje je nekoć postojao grad, *civitas quae aliis temporibus fuit*. Poznato je da već u kasnoj antici riječ *civitas* postaje opća imenica za grad, a kao što vidimo po ovim hvarskim primjerima, u srednjovjekovnom pojmovlju su ti nazivi sačuvani za definirane urbane cjeline iz kasnoantičkog razdoblja. Kod K. Porfirogeneta, pojmu *civitas* je adekvatan izraz *kastron*, pa se time, bar na primjeru Hvara, potvrđuje njegov navod da se na otocima *Mljetu*, *Korčuli*, *Braču* i *Hvaru* nalaze opustjeli gradovi, *eremokastrata*. Opustjeli gradovi nisu nenaseljeni u doslovnom smislu, nego su u njima razoreni urbani oblici života. Od tih kasnoantičkih *civitas* jedino je Hvar u urbanom smislu kontinuirao u srednji vijek i naziva se *Lisina* (*Lesina*), *Lisna* (*Lesna*) i *Phar*, *Far*, *Hvar*.

Kasnoantičko ime grada Hvara *Lisina* spominje *Prokopije*, a to je i naziv srednjovjekovnog grada u oblicima *Lesina* (*Lisina*), *Lesna* (*Lisna*). Pored autohtonog sačuvanog naziva, Hvar se u srednjem vijeku naziva i *Pharia*, *Faria*, *Phar*, *Far*, a kao glavni grad otoka u ranom srednjem vijeku on preuzima i naziv nekadašnjeg glavnog grada otoka *Pharie*, pa odatle i

njegov dvojni naziv u srednjem vijeku. Naziv Hvar je hrvatski oblik imena *Pharia*, *Phar*, pa se po zakonima romanske fonetike u latinskim dokumentima taj oblik bilježi kao *Quara*, *Quaro*, *Huara*, *Choaro*, *Hoara*. Zato je najvjerojatnije da kod K. Porfirogeneta, *De adm. imp.*, 36, pri opisu *Paganije* i srednjodalmatinskih otoka, kojima pored njihovih romanskih naziva spominje i njihove hrvatske nazive, uz to *Fara* stoji "ta *Hoara*".

Poznavanje kasnoantičkog pejzaža otoka Hvara, a osobito njegov središnji dio, slikovito nadopunjuje svojim opisom iz 1532. g. V. Pribojević, gdje opisuje naselje, građevine i ostale spomenike iz razdoblja kasne antike koji su bili još početkom XVI stoljeća dobro prepoznatljivi. Taj bi se opis, uz ostale srednjovjekovne podatke, mogao promatrati i kao zanimljiv primjer mentalno arhetipskog osjećanja i percipiranja vremena i prostora, što će vjerujem ubuduće biti jedno od najzanimljivijih proučavanja u znanosti.

Hvarski ager, odnosno *Campus sancti Stephani*, prema podacima u Statutu zaslužuje posebnu studiju, a ovdje se napominju samo neki momenti. Kod opisa komunalnih putova opisuje se pet putova koji idu od zapada i sedam putova koji idu poprečno "per *tressum*", za neke se spominje da idu "per *viam antiquam*" i "per *viam veterem*" što je očito da su išli pravcima karda i dekumana. Za svih sedam putova se navodi da idu "per *tressum*" i "versus *transversam*", što je termin naslijeđen iz antike u svezi s limitacijom jer se izraz *Limites transversi* u antici upotrebljava za one čestice koje idu u pravcu karda.

Kod opisa granica polja, *camporum*, tih područja, navode se zajedno *Confines camporum sancti Stephani et Varbagni*,

te posebno *Confines camporum de Pitve*. Također su kod opisa komunalnih putova zajedno opisani putovi Polja Sv. Stjepana i Vrbanja, tj. antičkog agera *Phariae*, a posebno putovi područja Pitava koji je zapremao jelšansko polje, po čemu se vidi da je tu sačuvana još antička podjela prostora na područje agera Pharije i područje polja Jelse. Opisi putova i polja zorno očituju limitaciju antičkog agera i njegovu cjelinu, te dobru očuvanost limitacije u srednjem vijeku. Kod opisa granica komunalnih područja, *territorii*, tog dijela otoka, na tri cjeline, *Confines campi sancti Stephani*, *Confines de Varbagnio*, *Confines de Pitve*, očituje se da je to ranosrednjovjekovna pravno-administrativna podjela. Ukoliko nije i kanoantička? Naime, u ranom srednjem vijeku, a to je očigledno i po Statutu, glavna naselja na prostoru između Starog Grada i Jelse su upravo Dol, Vrbanj i Pitve, dok je Vrboska uvala Vrbanja, a Jelsa Pitava.

U opisu ovog prostora u Statutu spominju se i crkve od kojih za neke znamo da su ranokršćanske, a neke predromaničke, što je zanimljiv prinos problematici kontinuiteta ranokršćanskih crkava u ranom srednjem vijeku. Naravno, sam naziv polja *campus sancti Stephani*, pokazuje da je tako nazvano po crkvi Sv. Stjepana u Starom Gradu, tj. kasnoantičkoj Phariji. Ta se crkva u Valierovoj vizitaciji 1579. opisuje kao "*Ecclesia sancti Stephani, alias Cathedralis, dum locus hic esset civitas*", dakle dok je to naselje bilo civitas, a to je razdoblje kasnoantičke Pharije. F. Bulić je bio mišljenja da je crkva bila titulirana po Stjepanu, prvom biskupu Muccura sa salonitanskog sabora 533. g. kada je ovaj nakon Totilina rušenja Muccura 548. g. prenio biskupsko sjedište u Phariju, što je i razumljivo s obzirom na ondašnje prilike. To potvrđuje i naziv *Campus sancti Stephani* za hvarski ager. Naime, *territorium* i *campus sancti Stephani* označuje tipično kasnoantičku tradiciju naziva i određivanja teritorija civitasa. *Territorium est universitas agrorum intra fines cuiusque civitatis*, kako to definira onodobni rimski jurist. Sličan primjer imamo i kod Poreča gdje se sredinom VI st. porečkoj crkvi s tkz. *Privilegium Eufasianum*, priznaje pravo vlasništva nad agerom Parentiuma koji se naziva i "*territorium sancti Mauri*", po naslovniku porečke crkve. Očito je koliko u srednjovjekovnom hvarskom Statutu ima kasnoantičkog sadržaja.

U ovim podacima iz VI st. prepoznajemo neke elemente značajne za osnutak hvarske biskupije 1147. g., kao što i podaci o biskupiji u XII st. nadopunjuju one iz VI st. Hvar je spadao pod salonitansku nadbiskupiju, a osnutkom biskupije u Muccuru na salonitanskom saboru 533. g. pripao je s ostalim otocima novoosnovanoj biskupiji. Naime, kod određivanja područja novoosnovanih biskupija na tom saboru, za muccoritansku biskupiju se kaže da je od salonitanske dobila "*in insulis*", a to su zasigurno otoci Hvar, Brač i Vis, te vjerojatno Korčula i Lastovo. Osnutkom hvarske biskupije 1147. g. to je područje u njezinom sklopu, što se izričito navodi kod određivanja njezinog teritorija na splitskom saboru 1185. g. "*Pharensis episcopus habeat sedem suam in Phar et habeat has parochias: Phar, Braciam et Lissam, Corceram, Lastam et Mulcer et totam Crainam*". Iz ovog opisa opsega teritorija je očito da hvarska biskupija u XII st. nasljeđuje bitni dio teritorija muccoritanske biskupije iz VI st., a "*in insulis*" označava otoke Hvar, Brač i Vis, te Korčulu i Lastovo. Da li možda već iz VI i VII st. potječe naziv *Episcopatus Insularum* jer se taj titul u srednjem vijeku spominje kao *Episcopus Pharensis, alias Episcopus Insularum*. To će izgleda biti najvjerojatnije za razdoblje od VI do IX st. Za osnutak hvarske u XII st. koje je povezano s djelovanjem Venecije, zadarskog kneza Petra i osnutkom zadarske nadbiskupije, dovoljno je napomenuti sažeto mišljenje naše historiografije da je osnutak zadarske nadbiskupije i događaji s tim u svezi, a to se odnosi i na osnutak hvarske biskupije "eminentno politički događaj". Također je uočljivo koliko u osnutku i u korpusu hvarske biskupije ima kasnoantičke tradicije i sadržaja. Povezanost sa Zadrom i osnutkom zadarske nadbiskupije ukazuje i na neke starije tradicije povezanosti ovih područja, a to je vjerojatno razdoblje "bizantske" Dalmacije, tj. VII-IX st. i kasnije. U XIII st. se hvarski benediktinski samostan *Santa Maria de Lesna*, spominje kao mjesto sastanaka za rješavanje sporova između splitske i dubrovačke općine, te dubrovačke i zadarske. Dakle, grad Hvar je bio značajno koheziono stanište glavnih dalmatinskih gradova Splita, Zadra i Dubrovnika, a to je očigledno ranija tradicija.